

d. La fanfare

Le but premier de ce document est de voir comment le moniteur peut enseigner, après les avoir examinés, certains aspects techniques, essentiellement en partant de quelques considérations psychopédagogiques et physiques. L'interprétation étant la façon personnelle selon laquelle un sonneur décide de réaliser, exécuter, sonner une fanfare, l'enseignement de celle-ci sort du cadre de ce document et n'y donc pas abordée, ou plutôt le sera quand-même un peu, mais de manière très détournée.

Il est en effet important que tout moniteur sache qu'il est essentiel de cerner quelques éléments techniques dont le bon usage ne constituera pas l'interprétation de la fanfare, mais la permettra.

Nous examinons essentiellement les fanfares écrites à $3/8$, $6/8$ ou $9/8$. Nous savons en effet que les fanfares à $2/4$, $4/4$ ou $3/4$ ne sont, en principe, pas "tayautées" et que, pour le reste, elles suivent les mêmes règles que les autres.

(NB : Les explications détaillées sur ce que ces fractions signifient, ainsi que les définitions des temps forts et faibles tels que mentionnés ci-dessous, se trouvent dans le « Solfège élémentaire pour sonneur »).

Concrètement, que dire à nos élèves/stagiaires ?

1. Le rythme

Pour donner du rythme à une fanfare, nous renforcerons certaines notes – certains « temps » – en faisant une nuance entre les temps forts (plus appuyés) et les temps faibles (moins appuyés). Renforcer ces notes ne veut pas nécessairement dire les allonger ! Mais simplement les mettre en valeur avec plus de poids.

Les piqués qui ne sont pas sur des temps – forts ou faibles – : qu'en ferons-nous? Nous veillerons essentiellement à ce qu'ils s'inscrivent dans le vibrato. Selon l'interprétation que chacun voudra donner à la fanfare, ils seront prononcés plutôt "T" ou plutôt "D", plutôt brefs et vifs, ou alourdis et ronds, ... : à chacun de voir ce qui lui plaît!

Nous mettrons également en exergue cinq autres considérations « techniques » qui pourront contribuer à la bonne exécution rythmique d'une fanfare par l'élève/stagiaire :

- Les croches que nous allons chercher plus haut que celles qui leur sont adjacentes (exemples : le SOL dans MI-MI-SOL-RE, ou le début de chaque phrase de « *l'Arrivée au Rendez-vous* ») devront être particulièrement bien chantées, bien prononcées.

Inscrivons-les parfaitement dans le vibrato. Il faudra faire très attention de ne pas les escamoter ni les renforcer parce que plus difficiles à atteindre. Evitons de les raccourcir et évitons surtout d'arrêter ou de réduire le vibrato ; évitons de les piquer sans soutenir le son, sans les lier à la note précédente et à la note suivante. L'effet serait déplorable ... et n'oublions pas que l'obtention de ces notes est grandement facilitée par le vibrato, combiné à une compression élevée et un souffle continu !

- Les croches que nous allons chercher plus bas que celles qui leur sont adjacentes (exemples : le RE dans MI-MI-RE-MI, ou la fin de la 1^{ère} phrase de la « *Royale* », ou le début des « *Adieux des Maîtres* ») ne devront pas être négligées et, si elles sont coulées, elles devront être bien présentes, garder une durée normale et une belle sonorité. Elles aussi seront inscrites dans le vibrato.
- Les écarts importants vers l'aigu sont souvent un problème, en particulier si la note aigüe suit un tayaut ou un coulé. Dans le respect du principe de la colonne d'air et du soutien sans la moindre faille du son, le vibrato, ici encore, va nous aider. En effet et comme déjà mentionné, nous allons nous en servir comme d'un trampoline et faire très attention à articuler la note précédente (piqué, tayaut, coulé) très amplement en insistant sur le "AOU" ou "AVOU" du vibrato qui va nous propulser vers la note aigüe : ceci est très important car la variation de la compression, pour ne pas déstabiliser les lèvres, ne peut être brutale et doit s'inscrire dans le vibrato.
- Encore à propos des écarts importants vers l'aigu : arrêtons de voir les notes aiguës comme hautes : suggérons à l'élève/stagiaire de les voir loin devant. Cette simple image les aidera à utiliser de manière puissante la musculature abdominale (comme s'ils devaient pousser une voiture !), et non la "pince" des lèvres qui réduirait la richesse et la qualité du son.
- Les écarts importants vers les notes graves ne sont pas plus simples à gérer. Nous voulons respecter la colonne d'air, nous voulons un souffle et un son continu : ne relâchons pas la compression pour "laisser tomber" le son vers la note grave. Nous provoquerions un trou de son qui, même microscopique, briserait le flux sonore. En outre, cette baisse forcément brutale de la compression déstabiliserait nos lèvres... ce qui nuirait également à la qualité du son.

Avec ces quelques éléments, les élèves/stagiaires pourront au minimum lancer une fanfare correctement rythmée, plus exactement correctement ponctuée, sans trop de difficulté technique.

Cependant, la fanfare ne sera pas encore vivante, chantante et bondissante - ou languissante. Voyons quelles techniques pourront les aider.

2. Donner de la 'vie' à la fanfare!

Nous avons dit, plus haut, que les temps forts devaient être renforcés mais que cela ne voulait pas dire qu'ils devaient être allongés.

Revenons sur cette affirmation en la nuanciant quelque peu. Il est impératif, pour respecter le rythme, la mesure, ou encore la cadence, que les temps (forts ou faibles) se succèdent de manière régulière (en particulier si l'on sonne en groupe !). Si la place des temps est fixe, la 'vie' que nous souhaitons mettre concernera donc surtout les notes qui ne tombent pas sur des temps forts ou faibles. C'est la sensibilité de chacun qui fera que certaines notes seront raccourcies ou allongées.

Cette 'vie' peut être mise, en fonction de la sensibilité et au gré de chacun, dans des fanfares sonnées en solo.

Les moniteurs mettront cependant en évidence que ceci est très délicat en groupe car il faut que tous articulent tous les piqués et tous les tayauts en même temps... pas évident !

Nous respecterons une règle importante : nos piqués, tayauts, roulés, coulés, seront dans le vibrato (= un son vibré) qui ne s'interrompra jamais ... sauf exceptionnellement pour donner un effet particulier (et en faisant attention aux problèmes techniques que cela entraîne).

3. La ligne mélodique de la phrase.

La plupart de nos fanfares étant à 6/8 (= deux temps), veillons également à ne pas "découper" notre fanfare en paquets de trois croches, en "temps", mais suivons la ligne mélodique de la fanfare. Avant de sonner, chantons la phrase en ne limitant pas notre vision à la note immédiatement suivante : regardons plus loin. Que notre vue couvre des ensembles de notes, des courbes mélodiques ! Dès le début d'une phrase musicale, nous allons vers ... la fin de celle-ci.

Quelle image pouvons-nous donner aux élèves/stagiaires ?

Petite observation "linguistique" : il n'y a pas beaucoup d'instruments plus « Français » que la trompe de chasse. Inspirons-nous donc de la manière française de parler : en français – contrairement aux langues germaniques par exemple – l'accent tonique est placé sur la fin du mot ou du groupe de mots ; faisons le test « parlé » avec nos élèves pour les aider à faire de même à la trompe !

Considérons un temps fort comme une base vers laquelle nous courrons (comme au baseball), et non une base que nous quittons. Il nous faut « Aller vers » plutôt que « partir de ». Je ne pars pas d'un temps fort, mais je vais vers un temps fort.

Que, dans notre esprit, les temps ne soient plus la première note d'une série, mais un point d'arrivée.

Les moniteurs n'auront de cesse d'indiquer aux élèves/stagiaires qu'ils doivent emmener les auditeurs vers la fin de la fanfare ! Quand on lit un livre, pourquoi le lit-on si ce n'est pour connaître la fin de l'histoire ? Il en va de même pour une fanfare : le sonneur devra susciter chez l'auditeur l'envie de l'écouter d'une traite jusqu'à la fin ! L'auditeur se désintéresserait vite d'une fanfare qui serait interrompue ne fussent que par des microcoupures ou de petites ruptures intempestives de rythme !

Les précédentes considérations permettront au moniteur de mettre en évidence que, arrivé à ce stade, l'élève/stagiaire dispose d'une multitude d'outils pour « interpréter » les fanfares :

- les variations d'amplitude du vibrato (son plus brillant ou plus mat) ;
- les différentes prononciations du piqué "T" – "D", brefs et vifs ou alourdis et ronds, ... ;
- le hourvari ;
- les différentes puissances du piqué ;
- les différentes vitesses d'exécution du piqué ;
- les différentes puissances du tayaut ;
- les différentes hauteurs du tayaut ;
- les différentes vitesses d'exécution du tayaut ;
- les "roulés" et les "coulés" ;
- l'allongement ou le raccourcissement des notes (en respectant le rythme !) ;
-

... Quelle palette ! ...

Et en finale ... que dire en conclusion à nos élèves/stagiaires ?

Ces dernières recommandations seront peut-être les plus importantes ! ... et doivent en tous les cas être les plus marquantes pour l'élève/stagiaire.

- **Flux et densité sonore**
- **Continuité du vibrato**
- **Ne pas sonner trop fort**

Nous avons vu que le vibrato permettait de faire chanter le son et les notes. Toute interruption du vibrato au cours de notre fanfare donnera une impression de platitude, réduira l'intérêt de l'auditeur, lui donnera l'impression que le sonneur rencontre des difficultés et ne sait plus très bien où il va. C'est en s'inscrivant dans le vibrato que les piqués et les tayauts dégageront le plus d'harmoniques et chanteront le mieux. N'oublions pas que toutes les notes tenues – et pas uniquement les notes finales – ne chanteront que si notre vibrato est puissant et dynamique. Et pour que notre vibrato chante sur toute la fanfare, comment faire ? Bien sûr il faut avoir bien travaillé le vibrato, les piqués et les tayauts et s'être imprégné de la rythmique, mais cela ne suffit pas. Il faut surtout ne pas sonner trop fort. En effet, le vibrato demande un effort pour atteindre le dessus de la sinusoïde et si nous sonnons trop fort, nous n'aurons plus cette force, cette énergie, cette dynamique pour faire chanter notre vibrato (surtout s'il s'agit d'une note finale dans les aigüés). En outre, rappelons-nous que nous obtiendrons un son chaud et puissant bien plus grâce à la souplesse de nos lèvres que par la quantité d'air que nous expirons.

A chacun de faire progresser les élèves/stagiaires dans la maîtrise technique du son et des articulations, et de les accompagner pour qu'ils puissent de plus en plus aisément dans les outils mentionnés ci-dessus... il y a de quoi remplir une vie de moniteur !

Rappelons-leur que les progrès ne viennent qu'avec un travail très régulier, et soutenons-les dans cet effort en les motivant, en les aspirant tous les jours vers de nouveaux succès. N'oublions pas le plaisir de sonner ensemble et d'être « aspiré » par une bonne trompe.

Sonnons avec joie !